



Paroles de femmes : les lectrices de La Femme rompue (1967-1968)

Marine Rouch

► To cite this version:

Marine Rouch. Paroles de femmes : les lectrices de La Femme rompue (1967-1968). Cahiers Sens Public, 2019, 3-4 (25-26), pp.115-147. 10.3917/csp.025.0115 . hal-02567120

HAL Id: hal-02567120

<https://hal.science/hal-02567120>

Submitted on 7 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paroles de femmes : les lectrices de *La Femme rompue* (1967-1968)

Marine Rouch

Cet article a été publié dans Cahiers Sens Public, n°25-26, septembre 2019, p. 115-147.

Marine Rouch est doctorante en histoire contemporaine aux universités de Toulouse et de Lille. Sa thèse porte sur la réception et l'appropriation des œuvres de Simone de Beauvoir par son lectorat à partir des milliers de lettres inédites que l'écrivaine a reçues de la part de ses lecteurs et lectrices depuis la fin des années 1940 jusqu'à sa mort en 1986. Un carnet de recherches accompagne sa thèse : www.lirecrire.hypotheses.org

L'œuvre et la vie de Simone de Beauvoir manifestent un fort intérêt pour le lectorat. Celui-ci est d'ailleurs au cœur de sa vocation d'écrivaine : n'était-ce pas son vœu le plus cher que de « bruler[ais] dans des millions de cœurs »² ?

Lecteurs et lectrices furent ainsi nombreux. Ses à entretenir un lien de proximité – réelle, imaginée ou rêvée – avec l'écrivaine, lien qui s'est incarné dans près de 20 000 missives adressées à leur « Chère Simone de Beauvoir » jusqu'à sa mort en 1986. Ces lettres se trouvent aujourd'hui et depuis 1995, au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France³.

C'est à partir des années 1940 que Simone de Beauvoir commence à recevoir des lettres de la part de ses lecteurs et lectrices. La première lettre conservée date de 1946. Dans ses Mémoires, l'écrivaine dit avoir reçu des dizaines de lettres à la parution du *Deuxième Sexe*, d'insultes pour la plupart. De celles-ci nulle trace, Simone de Beauvoir les ayant peut-être détruites, ou perdues⁴. Le fonds des lettres reçues ne prend donc réellement de l'ampleur qu'à partir de décembre 1954, quand *Les Mandarins* sont couronnés du Prix Goncourt⁵. Dès lors, Simone de Beauvoir reçoit de plus en plus de lettres de la part de lecteurs et de lectrices⁶.

Plus tard, lorsque l'écrivaine publie *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958) les lettres écrites par des femmes deviennent plus nombreuses tandis que celles écrites par des hommes sont en net recul⁷. Les deux tendances se confirment dans les années qui suivent⁸. S'ouvre

1

Cet article est une version remaniée de ma communication au colloque, recentrée spécifiquement autour de la réception de *La Femme rompue* par les lectrices qui ont écrit à Simone de Beauvoir.

2

DE BEAUVOIR Simone, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, Folio, 1958, p. 187.

3

Grâce au don de Sylvie le Bon de Beauvoir, fille adoptive et héritière de Simone de Beauvoir. Pour un état des lieux du fonds, voir : ROUCH Marine, « "Vous ne me connaissez pas mais ne jetez pas tout de suite ma lettre". Le courrier des lecteurs et lectrices de Simone de Beauvoir », dans BLUM Françoise (dir.), *Genre de l'archive. Constitution et transmission des mémoires militantes*, Paris, Codhos, 2017, p. 93-108. Voir également mon carnet de recherches : www.lirecrire.hypotheses.org

4

Elle vivait alors à l'hôtel et déménageait souvent.

5

C'est, d'après Sylvie le Bon de Beauvoir, à partir du *Deuxième Sexe*, que Simone de Beauvoir acquiert la conscience de « constituer un témoignage » en conservant les lettres qu'elle reçoit chaque jour. Or, le chercheur se ne peut que constater le peu de lettres conservées entre 1949 et 1954 (1 en 42, 1 en 46, 1 en 47, 4 en 48, 6 en 49, 18 en 50, 12 en 51, 14 en 52, 18 en 53, puis 94 en 54 et 144 en 55). Si des lettres ont pu se perdre ou être détruites, on peut aussi avancer l'hypothèse que ce n'est qu'à partir du succès lié au Prix Goncourt que Simone de Beauvoir a pris la décision de conserver ses lettres. Si elle était auparavant intégrée dans le champ littéraire, elle devient grâce à ce prix, une *écrivaine consacrée* et *médiatique* consciente de porter une voix.

6

Et, fait nouveau, le lectorat qui écrit à l'écrivaine s'internationalise.

7

alors une décennie de dialogue avec des femmes de tous milieux, de tous âges et du monde entier. Elles témoignent, se confient, appellent à l'aide. Elles font entendre leur voix à un moment, celui du « creux de la vague » féministe⁹ et du « *problem that has no name* »¹⁰, où elles peinent à trouver leur place et leur rôle dans la société. Au moment où *La Femme rompue* paraît, une première partie dans *Elle* fin 1967 puis en intégralité début 1968, Simone de Beauvoir et son public de lectrices ont donc déjà une histoire commune, c'est ce que je montrerai dans un premier temps. Après avoir brièvement évoqué la réception de la nouvelle stratégie éditoriale choisie par Simone de Beauvoir pour publier l'un de ses trois récits, j'aborderai la façon dont le recueil a été lu et reçu par les femmes qui ont choisi d'écrire à l'écrivaine.

I. Écrire à Simone de Beauvoir : une tradition féminine à partir de 1958¹¹

Il n'a évidemment pas fallu attendre 1958 et les *Mémoires d'une jeune fille rangée* pour que des femmes écrivent à Simone de Beauvoir. En revanche, elles deviennent majoritaires lorsque l'écrivaine entame sa décennie autobiographique : on compte autour de 60% de lettres de femmes au cours des douze mois qui suivent les publications des *Mémoires d'une jeune fille rangée*, de *La Force de l'âge* (1960) et de *La Force des choses* (1963)¹². Dire que *Le Deuxième Sexe* a été la bible des femmes est désormais un lieu commun du discours académique et critique. Sans pour autant nier cela, les chiffres ci-dessus invitent à réévaluer la réception du *Deuxième Sexe* par les femmes à la lumière de celle des *Mémoires*.

Le genre littéraire en question

Une remarque s'impose à la lecture du fonds : on n'y trouve que peu de lettres traitant du *Deuxième Sexe* avant la publication des *Mémoires d'une jeune fille rangée*¹³. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'a pas eu d'impact et les chiffres des tirages peuvent indiquer le contraire. Le premier tome du *Deuxième Sexe* a été tiré une première fois à 11 000 exemplaires en mai 1949, puis réimprimé quatre fois entre le 15 juin 1949 et le 12 décembre 1950. Au total, 47 300 exemplaires du premier tome ont circulé. Quant au second tome, il a été tiré une première fois à 22 000 exemplaires en octobre 1949, puis réimprimé deux fois

Entre 60 et 70% de lettres de femmes à partir de 1958 et chaque année jusqu'à la mort de Simone de Beauvoir en 1986.
8

C'est pourquoi je ne me concentre ici que sur les femmes, qui sont majoritaires et qui ont lu et se sont approprié l'œuvre beauvoirienne d'une façon différente des hommes.
9

Théorisé et étudié par Sylvie Chaperon dans sa thèse publiée sous le titre *Les Années Beauvoir. 1945-1970*, Paris, Fayard, 2000.
10

FRIEDAN Betty, *The feminine mystique*, Etats-Unis, W. W. Norton & Company, 1963, p. 5. Le livre a été traduit en français par ROUDY Yvette en 1964.
11

Pour la réception et l'appropriation spécifiquement féminines et féministes des *Mémoires*, voir : ROUCH Marine, « "Vous êtes descendue d'un piédestal". Une appropriation collective des *Mémoires* de Simone de Beauvoir par ses lectrices (1958-1964) », *Littérature*, n°191, Septembre 2018, p. 68-82.
12

Pour les statistiques plus précises, voir *ibid*.
13

Je rappelle ici le peu de lettres – reçues ou conservées – entre 1946 et 1953.

entre janvier 1950 et mars 1951. 39 600 exemplaires étaient alors en circulation¹⁴. De plus, le scandale médiatique qu'il a provoqué témoigne de son important retentissement¹⁵.

Le peu de lettres traitant du *Deuxième Sexe* avant la décennie autobiographique beauvoirienne peut alors en partie s'expliquer par son genre littéraire. Écrire à un.e écrivain.e est un acte aussi extraordinaire que commun¹⁶. Cependant, pour franchir le pas et prendre la plume, il faut qu'un lien de proximité se soit créé. L'essai philosophique - genre auquel *Le Deuxième Sexe* appartient - tout comme le récit de voyage - genre que Simone de Beauvoir affectionnait tout particulièrement - s'adressent à un public spécifique et donc limité. Lorsque Simone de Beauvoir choisit d'écrire un essai, c'est pour communiquer à son lectorat sous la forme du savoir :

« Par exemple, dans *Le Deuxième Sexe*, j'ai été très directe dans mes exposés, je me suis située sur un plan anthropologique, scientifique, sans me référer à telle ou telle expérience singulière, sans céder à une émotion personnelle. »¹⁷

Dans un premier temps, c'est dans l'intimité de la lecture que s'est jouée la réception de l'essai qui, il faut bien le rappeler, abordait des sujets tabous en 1949 et auquel on a reproché d'« appel[er] un chat un chat »¹⁸. Après avoir lu les Mémoires, cette femme revient sur sa première découverte de l'essai plusieurs années auparavant :

14

Malheureusement, je n'ai pas eu l'autorisation d'accès aux chiffres de vente. Je remercie Eric Legendre, responsable du service Archives de Gallimard, d'avoir accepté de me donner les chiffres des tirages. S'ils ne sont pas représentatifs de la lecture effective – laquelle est en plus difficile à évaluer, un livre acheté ayant pu circuler, être lu par plusieurs ou n'être pas lu du tout –, ils donnent des indications quant au succès du *Deuxième Sexe*.

15

Voir l'article de François Masclanis dans le présent dossier. Sur ce sujet : CHAPERON Sylvie, *Les années Beauvoir*, op. cit. ; COFFIN Judith G., « Historicizing the Second Sex », *French Politics, Culture & Society*, Winter 2007, vol. 25, n°3, p. 123-148. ; REID Martine, « Anatomie d'une réception », dans KRISTEVA J., FAUTRIER P., FORT P.-L. [et al.] (dir.), *(Re) découvrir l'œuvre de Simone de Beauvoir : du « deuxième sexe » à la « cérémonie des adieux »*, [Lormont], Le Bord de l'eau, 2008, p. 208-215. ; et NECULA Simona, *Controverses autour du Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*, Paris, Institutul European, 2013.

16

Sur la lettre à l'écrivain.e, voir le numéro pionnier dirigé par DIAZ José-Luis: *Écrire à l'écrivain, Textuel*, février 1994, n°27. Voir aussi LYON-CAEN Judith, *La lecture et la vie : les usages du roman au temps de Balzac*, Paris, Tallandier, 2006 ; « Histoire littéraire et histoire de la lecture », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2003/3, vol. 103, p. 613-623. ; MOUNOUD-ANGLES Christiane, *Balzac et ses lectrices. L'affaire du courrier des lectrices de Balzac*, Paris, Indigo & Côté-femmes éditions, 2008. ; ROHRBACH Véronique, *Le courrier des lecteurs à Georges Simenon. L'ordinaire en partage*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018. Sur le courrier de Simone de Beauvoir, voir aussi COFFIN G. Judith, « Sex, Love, and Letters : Writing Simone de Beauvoir, 1849-1963 », *The American historical review*, vol. 115, issue 4, octobre 2010, p. 1061-1088. L'historienne prépare un livre sur le sujet, à paraître en 2020.

17

DE BEAUVOIR Simone, « Mon expérience d'écrivain », conférence prononcée au Japon en septembre-octobre 1966. Reproduite dans FRANCIS Claude, GONTIER Fernande, *Les écrits de Simone de Beauvoir : la vie, l'écriture*, Paris, Gallimard, 1979, p. 442.

18

« Sous prétexte d'appeler un chat un chat, l'auteur nous promène dans l'ordure. » GROSJEAN-DARIER Odile, « *Le Deuxième Sexe* par Mme Simone de Beauvoir », *Les Cahiers protestants*, n°6, novembre-décembre 1950. Dans GALSTER Ingrid, *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2004, p. 258.

« Je serai dorénavant une de vos lectrices assidues, et si j'avais lu "en cachette" le "Deuxième sexe" peu avant mon mariage, c'est parce que mon éducation (aux Oiseaux¹⁹ !) avait fait de vous dans un esprit, un auteur "empoisonné". »²⁰

Le Deuxième Sexe n'en demeure pas moins un livre philosophique très ardu. Publié dans la collection Blanche de Gallimard, son prix onéreux limite encore son public. « Pour qui avez-vous écrit un tel livre ? », demande un homme en 1958. Il poursuit :

« Pour un petit cénacle de quelques centaines (ou milliers) de personnes initiées au jargon ésotérique de la métaphysique et de sa catégorie existentialiste ? ou pour tout public ayant assez de bon sens et de faculté de compréhension pour aborder utilement de tels problèmes ? »²¹

Une femme remarque également l'hermétisme du livre :

« Si le sujet m'a passionné, il ne m'a pas fait, hélas, avaler les fatras de sa présentation et j'ai bien souffert en le lisant. Alors que je suis sang et eau sur la n^{ième} rédaction d'une publication, non pas un mais deux tomes volumineux étaient imprimés, bourrés de répétitions, de retours en arrière, de documents classiques mal présentés. [...] Le vocabulaire sans difficulté réelle mais cependant obscur aurait gagné à être clarifié, puisque c'était un livre destiné au grand public. »²²

Lorsque Simone de Beauvoir décide d'écrire un roman ou son autobiographie, c'est la forme du « non-savoir » qui l'emporte :

« Au contraire si je veux rendre le vécu d'une expérience, avec son ambiguïté, ses contradictions, avec ce côté indicible qui exige la création d'une œuvre qui finalement se refermera sur le silence, alors évidemment j'écris d'une toute autre manière ; je me soucie de souligner ces ambiguïtés, ces nuances, ces contradictions qui sont la raison même de mon livre, qui m'amènent à composer non un essai, mais une œuvre qui doit se refermer sur le silence. »²³

De fait, le public visé est bien plus large et les modalités d'appropriation ne sont évidemment plus les mêmes. À la lecture des Mémoires, les lectrices ont pour la première fois ressenti une proximité avec l'écrivaine qui les a souvent menées à s'identifier à la narratrice. Elles ont découvert une femme moins sévère qu'elle n'était présentée dans la presse et finalement pas si différente d'elles. Le genre littéraire de l'autobiographie peut donc expliquer le grand nombre de lettres reçues au moment de la publication des Mémoires puisqu'ils ont permis une plus large rencontre.

19

Sans doute Notre-Dame des Oiseaux, établissement d'éducation privée et catholique parisien.

20

15 février 1967.

21

29 janvier 1958.

22

Novembre 1960.

23

DE BEAUVOIR Simone, « Mon expérience d'écrivain », *Op. Cit.*

Contexte et appropriation : vers « le temps des femmes »²⁴

Pour les lectrices qui écrivent à la fin des années 1950 et dans les années 1960, *Le Deuxième Sexe* a certaines limites²⁵. L'essai pêche en de nombreux endroits. Le reproche le plus fréquemment adressé à Simone de Beauvoir par ses lectrices est qu'elle expose des théories plus qu'elle ne propose de solutions concrètes. Les lectrices incitent alors l'écrivaine à aller plus loin :

« Le Deuxième sexe, je l'ai compris ainsi : la vie d'une femme délivrée de ses privilèges, mais il serait grand temps que vous continuiez [*sic*] cette œuvre, vous nous ouvrez les yeux, vous nous réveillez mais il faudrait aussi nous donner une autre nourriture et parler bien davantage aux femmes. ».

Cette lectrice, Christiane, finit par souhaiter « le livre que vous n'avez pas encore écrit. »²⁶ Une autre, mère de quatre enfants, exprime son désarroi face à une situation qu'elle juge sans issue :

« J'ai également pris beaucoup d'intérêt à lire le deuxième sexe. Vous avez su exprimer tout le danger pour une femme d'être vouée à « l'immanence », donc retranchée des êtres humains, qui je suis d'accord avec vous, devraient tendre à la transcendance. Je suis très préoccupée par l'absurdité que comporte la vie d'une femme, et j'avoue ne pas avoir encore trouvé de solution pour mettre toute cette absurdité en échec. »²⁷

A la fin du *Deuxième Sexe* Simone de Beauvoir appelle ses semblables à se fondre dans l'universel²⁸. Or, chez Beauvoir, l'universel est résolument masculin : « Il n'est pas sûr que ces "mondes d'idées" soient différents de ceux des hommes puisque c'est en s'assimilant à eux qu'elle s'affranchira ; [...] »²⁹ Cette solution proposée par Beauvoir ne convient pas à la réalité de l'expérience des femmes de la fin des années 1950 et des années 1960. A cette époque, l'heure est plutôt à la recherche de « la femme sujet ». ³⁰

24

BERTIN Célia, *Le Temps des femmes*, Paris, Hachette, 1958.

25

Il a tout de même été une « révélation », terme qui revient le plus souvent dans les lettres, et a permis à des femmes isolées de découvrir le récit d'une expérience commune, d'éprouver un « sentiment de sororité » ou « imagined sisterhood » pour reprendre le concept analysé par Sandra Reineke dans son livre *Beauvoir and her Sisters. The politics of women's bodies in France*, Urbana, University of Illinois Press, 2011. Pour la réception ordinaire du *Deuxième Sexe*, voir mon article dans *Littérature*, *Op. cit.*

26

28 septembre 1959.

27

24 février 1959.

28

Dans le dernier chapitre du second tome. Il est intitulé « la femme indépendante » et appartient lui-même à la dernière partie intitulée « Vers la libération ».

29

DE BEAUVOIR Simone, *Le Deuxième Sexe*, tome 2, Paris, Gallimard, Folio, 1949, p. 631.

30

CHAPERON Sylvie, *Op. cit.*, p. 296.

Les femmes ayant été renvoyées au foyer au lendemain de la Seconde guerre mondiale – l'historienne Claire Duchen parle d'un « *re-establishment of normality* »³¹ - et alors que les anciennes associations féministes se heurtent à l'immobilisme des institutions, la relève militante féministe s'organise dans les années 1950 et s'attaque aux injonctions contradictoires que reçoivent les femmes à mesure que la culture de masse s'installe³². Un nouvel idéal de femme accomplie et « émancipée », terme qui semble être le maître mot de la décennie, leur est présenté, notamment par le biais de la presse féminine et de la publicité. Mais ces nouvelles espérances sont accompagnées de nouvelles contradictions ressenties individuellement par les femmes. Sylvie Chaperon rappelle dans son ouvrage les transformations de la société qui ne sont certes pas sans précédent dans l'histoire du pays mais dont les féministes s'emparent comme autant de preuves de la nécessité à repenser la condition des femmes : le déclin du taux de natalité à partir de 1964, la baisse légère de la nuptialité, l'augmentation des divorces et, dans le même temps, l'augmentation du taux d'activité des femmes³³.

Le travail est perçu comme un moyen de s'émanciper de la sphère privée – du mari, des enfants, des tâches ménagères. Le parcours de cette lectrice en témoigne : contemporaine de Beauvoir puisqu'elle est née en 1907, elle a longtemps consacré sa vie à sa famille. L'œuvre de Simone de Beauvoir lui a ouvert les yeux sur de nouvelles possibilités : « En ce qui me concerne, vous avez certainement aidé une prise de conscience, fixé et concrétisé les aspirations vers une autonomie presque entachée de culpabilité (mythe de la femme au foyer !) ». Après avoir élevé trois enfants et avoir assumé un rôle d'épouse, « j'ai voulu être "moi" ». A 54 ans, elle s'est lancée dans des études pour devenir assistante sociale. « J'ai donc le métier que j'ai choisi. »³⁴

L'activité salariée s'accompagne d'autres contraintes. Les femmes éprouvent le sexisme de leurs collègues et employeurs masculins. Simone est l'une d'elles : elle a 43 ans et est célibataire « par goût d'indépendance je présume ». Elle a quitté son poste de sténodactylo quatre années auparavant à cause d'un patron autoritaire

« [...] et à mon avis antiféministe, [qui] ne manquait aucune occasion de m'humilier, moi et les autres, avec une mauvaise foi évidente en me déclarant, par exemple, de but en blanc, qu'il fallait donner aux femmes des travaux uniquement répétitifs, sous-entendant par là qu'elles n'étaient bonnes qu'à cela. »

Sa nouvelle situation de secrétaire de direction lui convient mais, dit-elle, elle ressent chaque jour la méfiance de son patron envers les femmes³⁵.

Une autre écrit pour témoigner de la condition des « femmes cadres ». De nombreux problèmes se posent à elles :

31

DUCHEN Claire, *Women's rights and women's lives in France 1944-1968*, London, Routledge, 1994, p. 64.

32

33 CHAPERON Sylvie a retracé dans sa thèse les reconfigurations militantes des années 1950 et 1960.

34

CHAPERON Sylvie, *Op. cit.*, p. 269.

35

Sans date, 1965.

36

27 janvier 1966.

« [...] admises parfois à mener de hautes tâches, mais à titre exceptionnel, on considère qu'elles ne pourraient être remplacées par d'autres femmes, leur promotion professionnelle est peu sûre, généralement discutable dans sa forme : le poste mais pas le salaire, le salaire mais pas le poste ou pas le titre. La réussite est indissociable, non répétitive, plus affaire de chance que de talent. »

Elle a participé à la création d'un groupe qui réclame la parité dans tous les secteurs et à tous les niveaux « de façon que la continuité de carrière du premier degré hiérarchique au dernier, puisse entrer dans une perspective professionnelle féminine. »³⁶

Le travail féminin reste somme toute déprécié et n'implique pas un affranchissement total des « devoirs » attribués aux femmes envers leur foyer³⁷. Cette correspondante régulière l'exprime à propos de son mari : « Son travail passe avant le mien, considéré encore, parce que « rapportant » fort peu, comme un luxe ». Si elle se livre à Simone de Beauvoir, c'est parce qu'elle est « une des seules personnes qui puiss[e] comprendre [s]on déchirement intérieur », son « drame féminin » qui consiste en devoir s'occuper de sa famille tout en assumant la vie qu'elle a librement choisie³⁸.

Les femmes doivent donc composer entre leur désir d'émancipation qui peut passer par le travail salarié ou toute autre activité indépendante du foyer, et les injonctions toujours plus fortes à être de bonnes mères, de bonnes épouses et de bonnes ménagères. Celle-ci le résume :

« Je voudrais me créer une vie intérieure parfaitement indépendante. Je souffre aux côtés d'un mari dont je reconnais les nombreuses qualités comme le courage en politique et la générosité mais qui demeure imprégné de l'ancestral besoin de domination du mâle. »³⁹

Petit à petit, le débat s'impose dans l'espace public. Des intellectuelles publient des textes qui reflètent l'état d'esprit de l'époque. Pour elles, il s'agit d'une période de transition au terme de laquelle les femmes devront avoir trouvé un équilibre entre leurs aspirations sociales et intimes. Pauline Archambault, intellectuelle pacifiste, publie en 1955 *La Femme entre deux mondes* dans lequel elle illustre cet écartèlement entre « le monde d'hier et celui de demain »⁴⁰. Le monde de demain correspondra au temps des femmes. C'est d'ailleurs le titre d'un ouvrage de Célia Bertin, intellectuelle et ancienne résistance, publié en 1958⁴¹. Bertin adopte d'ailleurs le même schéma que Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* : la condition des femmes y est étudiée depuis les débuts de l'humanité jusqu'au temps présent.

36

7 septembre 1966.

37

Rappelons que si les femmes sont propriétaires de leur salaire depuis la loi du 13 juillet 1907, il faut attendre 1965 pour qu'elles puissent ouvrir un compte en banque et exercer une activité professionnelle *sans l'autorisation de leur mari*.

38

10 mars 1961.

39

18 juin 1964.

40

ARCHAMBAULT Pauline, *La Femme entre deux mondes*, Paris, Genève, Jeheber, 1955.

41

BERTIN Célia, *Op. cit.*

Un intérêt très fort pour le privé et l'intime est perceptible⁴². Sylvie Chaperon écrit : « Ce n'est plus le droit qui est pris comme révélateur des écarts, mais les comportements des individus eux-mêmes, notamment sur le terrain de la sexualité. »⁴³ Dans les lettres adressées à Simone de Beauvoir au cours des années 1950 et 1960, ces préoccupations se traduisent par des demandes d'informations sur les moyens anticonceptionnels et sur l'avortement - « Je viens à vous comme à une amie avec l'espoir d'un suprême secours. C'est une fois encore le drame d'une jeune maman à qui l'on vient d'annoncer une sixième maternité. »⁴⁴ - mais aussi par des demandes de conseils sur le couple et la sexualité comme cette femme qui souhaite refaire sa vie mais qui craint que ses enfants issus d'un premier mariage n'acceptent pas son nouveau compagnon. Comment faire ? Simone de Beauvoir lui semble la mieux placée pour lui répondre : « j'ai été chaque fois, terriblement surprise de l'extrême clairvoyance psychologique, dont vous faisiez preuve au sujet du comportement féminin. »⁴⁵

Les mots sont souvent difficiles à trouver et certaines préfèrent rester allusives et demander un rendez-vous pour en parler de vive voix. « J'ai appris que vous ne refusiez pas de donner conseil aux femmes qui s'adressaient à vous », commence cette lectrice qui ne peut pas aborder son « problème » « par écrit ». Elle demande une entrevue⁴⁶.

Les sujets les plus traités sont ceux qui seront au centre du Mouvement des femmes quelques années plus tard⁴⁷. Malgré les limites du *Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir est perçue comme une pionnière. Alors qu'en 1949, l'essai avait provoqué de violentes réactions, la fin des années 1950 et les années 1960 s'attachent à faire de lui la référence du débat sur la place des femmes dans la société. C'est d'ailleurs le moment où les intellectuelles féministes commencent à se positionner en tant que « beauvoiriennes » ou « anti-beauvoiriennes » - sans jamais utiliser ces termes⁴⁸.

Quant à ses lectrices, elles ne cessent de voir en elle une porte-parole. Une lectrice belge écrit : « Je vous assure, la "femme en mutation" dont on parle tant aurait besoin, non seulement de vos précieux livres, mais aussi d'un contact avec vous. »⁴⁹ Certaines vont même plus loin et tentent de combler les vides du *Deuxième Sexe* : lisant l'essai à la lumière des Mémoires, les lectrices de Simone de Beauvoir s'approprient son œuvre en lui conférant une certaine logique et en l'érigant en exemple d'une vie de femme émancipée⁵⁰.

42

Je renvoie ici à l'étude d'Anne-Claire Rebreyend sur les pratiques amoureuses. REBREYEND Anne-Claire, *Intimités amoureuses : France, 1920-1975*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008.

43

CHAPERON Sylvie, *Op. cit.*, p. 201.

44

Sans date, 1960.

45

22 juin 1966.

46

5 décembre 1963.

47

Voir BREINES Winie, *Young, white and miserable : growing up female in the fifties*, Chicago, University of Chicago Press, 2001.

48

Sur le clivage de 1965, voir CHAPERON Sylvie, « Beauvoir et le féminisme français », *Cahiers de L'Herne*, n°100, 2012, p. 277-283.

49

19 novembre 1968.

50

Cette généalogie des liens qui ont uni Simone de Beauvoir et son public de lectrices permet de comprendre qu'au moment où *La Femme rompue* paraît au début de l'année 1968, les lectrices y voient un pas de plus franchi par Beauvoir dans son engagement littéraire envers elles. C'est aussi une contribution beauvoirienne au débat sur la condition des femmes⁵¹.

II. Paroles de femmes rompues

Des trois récits qui composent le recueil, « La Femme Rompue », fut prépublié en feuilleton dans le magazine féminin *Elle* à partir d'octobre 1967⁵².

« C'est un texte que toutes les femmes doivent lire parce qu'il leur dit enfin sans les tromper ce qui se passe en elles lorsque leur amour leur échappe. », peut-on lire dans l'hebdomadaire en guise d'annonce le 12 octobre 1967. La semaine suivante, le récit débute et est présenté comme

« le nouveau livre du plus grand écrivain français femme d'aujourd'hui. Une œuvre imaginée. Mais aussi une analyse nette, précise, rigoureuse : ce qui se passe dans la tête, le cœur, dans la vie d'une femme lorsque l'homme qu'elle aime, et en qui elle a confiance, la trompe... »⁵³

Monique, l'héroïne de « La Femme rompue », a 44 ans et est mariée avec Maurice depuis une vingtaine d'années. Celui-ci est un médecin à la carrière florissante ; Monique, elle, a choisi de soutenir son mari et de s'occuper de leurs deux filles. Celles-ci ont récemment quitté le nid. Monique perçoit, sans se l'avouer pour autant, un malaise dans son couple : « Oui, quelque chose a changé puisque j'écris sur lui, sur moi, derrière son dos. »⁵⁴ Maurice est de plus en plus absent et se désintéresse de leur vie commune. Un soir, il avoue avoir une relation avec une femme plus jeune et active : Noëllie, jeune avocate active et brillante - le prototype de la femme émancipée dont on parle tant dans les années 1960. Comme pour conjurer sa solitude, elle entame un journal intime dans lequel elle se met à « fuir la vérité » jusqu'à « perdre sa propre image »⁵⁵. C'est ce récit de femme trompée, en laquelle beaucoup se reconnaissent, que découvrent les lectrices du magazine au fil des semaines.

En janvier 1968, le recueil paraît chez Gallimard. « La Femme rompue » est le plus long récit ; il clôt l'ouvrage. Deux autres sont proposés au public. Dans « L'Âge de discrétion », une intellectuelle d'une soixantaine d'années vient de publier son dernier livre de critique. Très proche de son mari, elle l'observe avec agacement consentir à sa vieillesse. Lui aussi

51 J'ai traité ailleurs l'appropriation féminine et féministe des Mémoires, je ne m'y attarde pas ici.

Avec *Les Belles images*, Simone de Beauvoir avait commencé une critique de la société de consommation et poursuivi celle de la bourgeoisie.

52 Rappelons que *La Femme rompue* est un recueil de trois récits : « L'Âge de discrétion », « Monologue » et « La Femme rompue ».

53 *Elle*, 19 octobre 1967.

54 DE BEAUVOIR Simone, *La Femme rompue*, Paris, Gallimard, Folio, 1968, p. 128-129.

55 DE BEAUVOIR Simone, *Tout compte fait*, Paris, Gallimard, 1972, p. 142.

intellectuel, il ne cesse de lui répéter que sa grande œuvre est derrière lui et qu'il se raccroche au présent en embrassant des luttes politiques et sociales auprès de jeunes gens. Elle, a encore des projets d'écriture et ne se sent pas dépassée jusqu'au jour où elle comprend que son dernier ouvrage n'apporte rien de neuf. La crise éclate lorsque leur fils unique annonce qu'il ne fera pas carrière dans le même milieu que ses parents. Le fils est un prétexte. Simone de Beauvoir l'explique : « Un mot de Bachelard, dénonçant la stérilité des vieux savants, m'avait frappée : comment un individu actif peut-il survivre quand il se sent réduit à l'impuissance ? »⁵⁶

Le deuxième récit est le « Monologue » de Murielle, seule dans un son appartement un soir de la Saint-Sylvestre. Murielle est amère et sa solitude est extrême. Sa fille, issue d'un premier mariage, s'est suicidée cinq ans auparavant et sa famille l'en tient pour responsable. Son deuxième mari a quitté le foyer, emportant avec lui leur fils. Ils sont toujours mariés cependant et Murielle n'aspire qu'à une chose, retrouver une vie traditionnelle : « Merde alors ! je veux qu'on me respecte je veux mon mari mon fils mon foyer comme tout le monde »⁵⁷. Elle est seule et remet en question son existence : « Personne ne pense jamais à moi. Comme si j'étais effacée du monde. Comme si je n'avais jamais existé. Est-ce que j'existe ? Oh ! je me suis pincée si fort que je vais avoir un bleu. »⁵⁸ Le monologue de Murielle est d'une extrême violence ; c'est celui d'une femme qui refuse d'affronter la vérité, qui s'empêtre dans des mensonges et qui finit par n'avoir plus aucune prise sur la réalité.

Les trois femmes appartiennent à la bourgeoisie. Elles ont en commun d'être des mères qui ont projeté leur existence dans celles de leurs enfants comme l'intellectuelle de « L'Âge de discrétion », ou de leur mari, comme Murielle et Monique. Celles-ci n'ont ni travail ni activité indépendante et lorsque les repères de leur quotidien s'effondrent, elles n'ont aucune issue.

« Vous avez sacrifié à la mode » : *La Femme rompue* publié dans *Elle*

Il s'agit là d'une stratégie peu utilisée par Simone de Beauvoir qui ne donne que peu souvent des entretiens dans la presse en général et féminine en particulier⁵⁹. C'est surtout l'occasion pour l'écrivaine de valoriser le travail artistique de sa sœur puisque la nouvelle est accompagnée de burins réalisés par Hélène de Beauvoir⁶⁰.

Tiphaine Martin remarque que sur la photo qui accompagne la première livraison, l'écrivaine affiche un visage et un regard sérieux, comme s'il était besoin de rappeler aux lecteurs et aux lectrices qu'en dépit du thème abordé – une femme trompée –, le récit se veut réfléchi.⁶¹ Il s'agissait peut-être d'anticiper les accusations de frivolité.

À raison, car les attaques ne se font pas attendre. Le premier coup est porté par Bernard Pivot dans *Le Figaro Littéraire* et résume les critiques à venir. Le titre de l'article annonce la

56

Ibid.

57

DE BEAUVOIR Simone, *La Femme rompue*, Paris, Gallimard, Folio, 1968, p. 94.

58

Ibid., p. 111.

⁵⁹ Voir la chronologie très complète de Sylvie Le Bon de Beauvoir dans l'édition des Mémoires dans la Pléiade.

60

« Depuis longtemps nous souhaitions, ma sœur et moi, qu'elle illustrât un inédit de moi : il ne s'en était jamais trouvé d'assez bref. Le récit qui donne son nom au livre, *La Femme rompue* avait les dimensions requises et lui inspira de très beaux burins. » DE BEAUVOIR Simone, *Tout compte fait*, *Op. cit.*, p. 143.

61

Voir l'article de MARTIN Tiphaine dans le présent dossier.

couleur : « Simone de Beauvoir. Une vraie femme de lettres. (Pour le courrier du cœur) »⁶²
Matthieu Galey dans *L'Express* de janvier 1968 joue sur le même tableau : « Cette fois-ci, le doute n'est plus possible. « La Femme rompue » est bel et bien un ouvrage de dame, de ceux que l'essayiste du « Deuxième Sexe » aurait considérés avec un sincère mépris, il y a seulement vingt ans. »⁶³

Bernard Pivot s'attaque ensuite au choix de l'écrivaine de publier dans un magazine féminin et affiche son ton le plus méprisant :

« Probablement a-t-elle été bien encouragée dans ce qu'il faut bien appeler un "recyclage", par l'exemple de M. Jean-Paul Sartre qui avait accordé une interview à Playboy. Entre deux paires de seins obus, Sartre racontait sa vie ; pourquoi, entre deux marques de soutien-gorge, Simone de Beauvoir ne raconterait-elle pas celle d'une Femme rompue – titre de son dernier roman inédit – qu'Elle publie intégralement en cinq livraisons ? ».

Puis il dénonce banalité du sujet :

« D'abord, je l'ai dit, le sujet : l'adultère. Très public l'adultère. La narratrice : une femme qui souffre. Excellent, toutes les femmes souffrent. Et qui souffre à cause d'un homme volage. Bien trouvé : ces hommes, allez, tous les mêmes... Le mari médecin : oui, indispensable ! [...] « En vérité, La Femme rompue est à elle seule un magazine féminin complet. C'est Elle dans Elle. Jusqu'à présent, il n'y manque que l'horoscope. »

C'est une critique que l'on retrouve dans la majorité des articles. Adrien Jans, dans *Le Soir*, écrit que Beauvoir ne fait que recycler « le discours rabâché sur la femme trompée »⁶⁴. Martine Monod, puis André Stil, dans *L'Humanité* dénonce les « platitudes » du récit⁶⁵. François Nourissier pour *Les Nouvelles littéraires* trouve les sujets de « La Femme rompue » et de « L'Âge de discrétion » « irrespirablement conventionnels »⁶⁶.

Un rapide tour d'horizon des articles publiés dans la presse à partir d'octobre 1967 et durant l'année 1968 permet de révéler les mêmes reproches : la publication dans un magazine féminin, le style d'écriture⁶⁷, la vieillesse de Simone de Beauvoir, le flirt avec le « courrier du

62

Le Figaro Littéraire, 30 octobre 1967.

63

L'Express, janvier 1968.

64

Le Soir, 1 février 1968.

65

L'Humanité, 4 février 1968 et 18 avril 1968.

66

Les Nouvelles littéraires, 1 février 1968.

67

On a de tout temps reproché à Simone de Beauvoir de n'avoir pas de style littéraire. Pierre Kyria écrit dans *Combat* : « Que penser cependant de la Femme rompue ? D'abord que c'est mal écrit mais a-t-on jamais lu Mme de Beauvoir pour les qualités de son style ? » (18 janvier 1968). François Nourissier dans *Les Nouvelles littéraires*, écrit : « Elle est parvenue, écrivain de qualité moyenne, infiniment moins douée que ne fut Colette, moins sensible qu'une Elsa Triolet, moins lucide qu'une Mary McCarthy, moins chaleureuse qu'une Alba de Cespédès, moins cocasse et violente que sa protégée Violette Leduc – elle est parvenue à exercer une magistrature suprême, politico-littéraire et morale. » (1 février 1968). Voir la thèse de NICOLAS-PIERRE Delphine

cœur »⁶⁸, la banalité et même le manque de légitimité du sujet. Pierre Kyria, dans *Combat*, va même jusqu'à se moquer de la souffrance de Monique :

« Involontairement tout cela a des côtés comiques, comme lorsque la « femme rompue » tombe en larmes devant le linge de corps de son mari, rangé dans une armoire, symbole sans doute de son bonheur détruit. Un côté « gnangnan », un côté « bonne femme », qui insensiblement aboutit, à ce qu'il faut bien appeler, de la « mauvaise littérature ».

Quant à la façon de parler de Murielle, héroïne de « Monologue », elle est jugée violente et vulgaire par André Billy pour *Le Figaro*⁶⁹ et Jacqueline Piatier écrit dans *Le Monde* :

« Quant au Monologue de la délirante, d'où Simone de Beauvoir le tire-t-elle ? De quelques bandes magnétiques enregistrées chez les hystériques de Sainte-Anne ? Des harangues de mégères saoules de la rue Saint-Denis ? Des propos que les "bonnes femmes" tiennent dans les salons ? [...] Grossièretés, obscénités, absurdités, s'entassent. »⁷⁰

C'est dire le mépris que rencontrent la parole et les sentiments des femmes dans l'espace public⁷¹. En donnant à ses héroïnes une voix propre et des émotions fortes rarement synonymes de féminité, Simone de Beauvoir transgresse, et ce n'est pas la première fois, les normes de genre.

La publication dans *Elle*, malgré un accueil critique sévère, n'aura pourtant pas entaché le succès commercial du livre et aura sans doute apporté de nouvelles lectrices à l'écrivaine. L'ouvrage sera tiré une première fois à 40 000 exemplaires, trois réimpressions suivront entre janvier et août 1968, soient 55 000 exemplaires supplémentaires⁷². Simone de Beauvoir rapporte même dans *Tout compte fait* que le monde littéraire s'accorde à dire, en privé, que le livre est un *best-seller*⁷³.

qui aborde ces questions et réhabilite le style beauvoirien : *Simone de Beauvoir, l'existence comme un roman*, Paris, Classiques Garnier, coll. Études de littérature des XXe et XXIe siècles, 2016.

68
« Comment a-t-on pu dire autrefois que les existentialistes corrompaient la jeunesse ? Ou serait-ce que les philosophes, quand ils résolvent les questions au lieu de les poser, se mettent à faire le "courrier du cœur" ! », PIATIER Jacqueline, « Le démon du bien. "La Femme rompue" de Simone de Beauvoir », *Le Monde*, 24 janvier 1968.

69
70 *Le Figaro*, 6 février 1968.

71 *Le Monde*, 24 janvier 1968.

72 Il y a d'ailleurs un écart considérable entre culture d'élite et culture populaire, illustré par la condescendance des critiques littéraires et les émotions des lectrices qui sont abordées plus bas.

73 95 000 exemplaires tirés en moins d'un an. Je remercie une fois de plus Eric Legendre pour ces chiffres.

« Un de mes détracteurs a déclaré à la radio : "Je regrette d'avoir écrit cet article depuis que j'ai aperçu Simone de Beauvoir rue de Rennes, les bras ballants, hagarde, fanée. Il faut avoir pitié des vieillards. C'est d'ailleurs pour ça que Gallimard continue à la publier." Une minute après, sans se rendre compte de la

Du côté des lectrices, la réception est plus positive. Cependant pour quelques-unes, fidèles, habituées au récit déterminé et positif des Mémoires – les héroïnes de *La Femme rompue* sont en échec - et qui considèrent déjà l'écrivaine comme une figure de proue du féminisme, c'est aussi la douche froide : « Je ne parviens pas à comprendre les mobiles qui ont pu vous pousser à écrire cette histoire. [...] j'ai l'impression que vous avez sacrifié à la mode. »⁷⁴

La mode, c'est celle du discours bourgeois qui se déploie dans la plupart des magazines féminins en pleine culture de masse et il semble contradictoire aux lectrices de Simone de Beauvoir que cette dernière, qui a entrepris de se défaire de son milieu d'origine bourgeois et qui avec *les Belles images* dénonçait cette culture, publie son œuvre dans *Elle*⁷⁵ :

« Alors – maintenant – vous écrivez dans Elle. Vous, jadis si exigeante, si intransigente, vous avez accepté qu'on découpe votre roman comme un vulgaire feuilleton, qu'on le publie au milieu de niaiseries. Vous avez accepté qu'on se serve de vous pour faire vendre un journal stupide, prétentieux et snob. Vous qui, dans les Belles Images, prétendiez dénoncer ce monde de la publicité, des affaires, vous entrez à présent en plein dans le jeu. Que se passe-t-il ? C'est dur à avaler. »⁷⁶

Quelques mois plus tard, elle écrit de nouveau et rajoute :

« Il y a un monde tout de même un monde entre votre participation au Tribunal Russel et les trois récits que vous venez de publier et qui ont été, je pense, écrits au cours de la même période. J'avoue que je ne comprends pas, et que l'insignifiance de Monique et Murielle me sidèrent, ainsi que le monde d'ombres vagues qui les entourent. J'aimais Fosca et l'humanité vivante au milieu de laquelle il évoluait, mais maintenant vos personnages semblent être en cage. S'il s'agissait d'écrire un document sur « la part d'échec qui existe dans toute vie » n'aurait-il pas mieux valu utiliser la matière brute (je pense aux enfants de Sanchez) ? »⁷⁷

Des femmes plus complices que victimes pour Simone de Beauvoir

Afin de raconter l'histoire d'une famille mexicaine pauvre, Oscar Lewis, auteur des *Enfants de Sánchez*, s'est immergé dans l'environnement des membres du groupe et a recueilli leurs propos à l'aide d'un magnétophone dissimulé dans ses vêtements. Le résultat est un document brut, seule l'introduction étant de la plume de l'auteur. Ce que le public ne saisit

contradiction, il échangeait avec son compère des clins d'œil entendus : "Son roman est un best-seller. – Eh oui ! c'est un best-seller." » DE BEAUVOIR Simone, *Tout compte fait*, Op. cit., p. 144.

74

14 décembre 1967.

75

La mode, c'est aussi le style « Françoise Sagan » dont on accuse *Les Belles images* et *La Femme rompue* de Simone de Beauvoir de n'être que de pâles copies.

76

1 novembre 1967.

77

22 février 1968. Elle fait référence à l'ouvrage de LEWIS Oscar, *Les enfants de Sánchez. Autobiographie d'une famille mexicaine*, (1961) traduit en français et publié par Gallimard en 1963.

pas encore, c'est que Simone de Beauvoir aussi a utilisé une matière brute pour écrire sa *Femme rompue*, à savoir les lettres de ses lectrices :

« J'avais récemment reçu les confidences de plusieurs femmes d'une quarantaine d'années que leurs maris venaient de quitter pour une autre. Malgré la diversité de leurs caractères et des circonstances, il y avait dans toutes leurs histoires d'intéressantes similitudes : elles ne comprenaient rien à ce qui leur arrivait, les conduites de leur mari leur paraissaient contradictoires et aberrantes, leur rivale indigne de son amour ; leur univers s'écroulait, elles finissaient par ne plus savoir qui elles étaient. [...] l'idée m'est venue de donner à voir leur nuit. »⁷⁸

Beaucoup écrivent ponctuellement des lettres désespérées à celle qui, pensent-elles, pourra leur venir en aide. Certaines, à la recherche d'un emploi, proposent le plus souvent leurs services de sténodactylo, comme Franca qui mise sur ses deux CAP⁷⁹. D'autres ressemblent aux femmes rompues. Ce sont leurs expériences qui ont donné à Beauvoir l'idée de ces trois récits. On y retrouve les mêmes thèmes : la solitude, le désespoir, la vieillesse, le couple brisé.

« Écrivez-moi vous qui devez me lire. Dites-moi que je suis folle – mais au moins quelqu'un aura pensé à moi-un tout petit peu- et au fond c'est cela ma détresse - c'est de n'avoir personne personne. », conclut une lectrice après s'être livrée sur le papier. Elle est mariée et a trois enfants. Issue d'une famille pauvre - « père ivrogne », « mère vulgaire » - elle a voulu épouser un fils de parents travailleurs bien installés dans le seul but de s'extraire de son milieu. Leur entente est brisée : il a une maîtresse « au vu et au su de tous ». La lettre de cette femme fait écho à la fois à Murielle et à Monique :

« Je suis une petite femme insignifiante. Je voudrais leur crier mais oui je suis capable de lire Malraux ou Camus. C'est triste et de penser que jamais un seul s'arrêtera et parlera avec moi⁸⁰. Je serai toute ma vie comme ces petites ménagères pour qui l'univers est d'avoir un frigidaire une télévision du linge dans l'armoire. Et moi je n'ai rien il faut que j'élève les gosses avec l'argent que mon mari veut bien me donner et que je sois gaie pour eux. Je les rabroue. Je suis ignoble avec eux. Pauvres gosses. Je les aime. ~~Je voudrais être riche pour eux car alors je pourrais me séparer voir du monde apprendre.~~ »⁸¹

Parfois même, ce sont celles que Simone de Beauvoir appelle les « rivales » qui lui écrivent : « J'ai beaucoup de choses à vous dire, à vous demander. Le rôle de « maîtresse d'un homme marié » n'est pas toujours agréable. C'est une situation de second ordre. Il faut accepter les horaires, l'emploi du temps, le secret. C'est une adaptation. »⁸²

78

DE BEAUVOIR Simone, *Tout compte fait*, Op. cit., p. 141.

79

18 mars 1961.

80

Elle fait référence à ses voisins d'immeuble.

81

Non datée, vers 61-62. C'est la lectrice qui rature.

82

30 avril 1968.

Quant à Béatrice, elle écrit régulièrement à Simone de Beauvoir. Elle a un projet de livre et l'écrivaine lui dispense de précieux conseils. À l'occasion de ses lettres sur l'avancée de son travail littéraire, elle se confie sur sa vie privée. C'est que les deux ne sont pas sans connexion. L'écriture, chez Béatrice, apparaît comme un moyen de se délivrer d'un quotidien étouffant, car sa vie conjugale « se détériore » :

« Je suis seule avec les enfants depuis avril et ne vois mon mari que par intermittence, visites de violences et de terreur. J'ai appris un nouveau sentiment encore : la peur, Bête amicale et tenace. Le pire c'est qu'on s'y fait aussi et je suis obligée de me dire chaque matin, en me levant, que ce n'est pas normal pour essayer de ne pas m'y habituer. Enfin, là encore je me sens coupable et redevable, puisque c'est mon mari qui me fait vivre. »⁸³

Une publication et surtout un succès commercial pourra lui permettre d'atteindre l'indépendance financière dont elle a tant besoin pour se délivrer de l'emprise de son mari.

Ce que Simone de Beauvoir dénonce dans *La Femme rompue* qui dépeint des milieux bourgeois, ce sont précisément les risques pour les femmes de se retrouver à consentir à leur propre soumission en projetant leur existence sur leurs enfants ou leur mari⁸⁴. Quelques mois après la publication de *La Femme rompue*, Simone de Beauvoir donne un grand entretien pour la revue féminine *Pénéla*⁸⁵. L'intellectuelle y est encore fidèle à ses idées du *Deuxième Sexe* : la libération des femmes n'advient que dans une société socialiste ; en attendant, le salut des femmes se trouve dans le travail qui leur procurera une indépendance à la fois financière et intellectuelle⁸⁶. Avec *La Femme rompue*, elle espère ainsi faire prendre conscience aux femmes qu'elles sont, du moins en partie, responsables de leurs propres échecs et de leur solitude. Simone de Beauvoir se révèle finalement sévère envers ces femmes qui, dans son opinion, fuient la réalité plutôt qu'elles ne l'affrontent. Dans le dernier volume de ses Mémoires, elle dénonce même un contresens de la part des lectrices de *La Femme rompue* qui n'auraient pas saisi son propos :

« Aussitôt je fus submergée de lettres émanant de femmes rompues, demie rompues, ou en instance de rupture. S'identifiant à l'héroïne, elles lui attribuaient toutes les vertus et elles s'étonnaient qu'elle restât attachée à un homme indigne ; leur particularité indiquait qu'à l'égard de leur mari, de leur rivale, et d'elles-mêmes, elles partageaient l'aveuglement de Monique. Leurs réactions reposaient sur une forme de contresens. »⁸⁷

83

27 septembre 1967.

84

Sur la soumission féminine, voir le récent ouvrage de Manon Garcia qui utilise la philosophie beauvoirienne du *Deuxième Sexe* : GARCIA Manon, *On ne naît pas soumise, on le devient*, Paris, Climats, 2018. Voir aussi l'ouvrage à paraître (en 2020) de COFFIN G. Judith qui consacre un chapitre aux problématiques liées au couple et au mariage à partir des lettres reçues par Simone de Beauvoir.

85

« La femme entre le défi de la suffragette et la passivité de la femme-objet, Simone de Beauvoir trace la voie de la femme pleinement réalisée », *Pénéla*, septembre 1968.

86

Au cours de cet entretien, elle dénonce « la victoire de la bourgeoisie qui a tendance à ramener la femme au foyer. »

87

Résilience de femmes rompues

Simone de Beauvoir s'estime mal lue, mal comprise. Son entreprise mémorielle témoigne d'une volonté quasi obsessionnelle d'expliquer ses œuvres et de contrôler rétrospectivement leur réception par son public. Dans le même temps, elle est aussi consciente de l'indépendance de son lectorat dans la construction du sens de l'œuvre, et elle l'encourage puisqu'elle conçoit la littérature dans l'intersubjectivité : « Il faut que je charme, que je séduise, que je retienne la liberté du lecteur ; que librement il reste là à m'écouter et à faire de son côté ce travail de création qui lui appartient. »⁸⁸

Dès lors, loin de montrer des femmes passives, les lettres reçues après la publication du recueil, en même temps qu'elles illustrent leurs conflits et aident à saisir l'époque, montrent au contraire à la fois la performativité des œuvres beauvoiriennes et le travail de résilience de ces femmes qui se disent rompues.

Beaucoup saluent les accents de vérité de cette œuvre qualifiée par l'une d'elles de « document impitoyable »⁸⁹. Déçue par les critiques qu'elle a lues dans la presse, une autre lectrice souhaite rappeler son rôle à Simone de Beauvoir : « Personne n'a su écrire comme vous, et surtout analyser la femme à tous les âges de son existence, et, à mon avis (très discret), vous avez encore beaucoup à dire sur ce chapitre. »⁹⁰ Il n'est donc pas étonnant que des lectrices se soient reconnues dans les héroïnes : l'intellectuelle de l'Âge de discrétion qui n'a pas de prénom, Murielle, Monique, ce sont elles. Une lectrice écrit suite à la publication de « La Femme rompue » dans *Elle* : « Je ne peux rien changer à votre texte, ni une virgule, ni un mot, j'ajouterai simplement 2 enfants »⁹¹. Elle a quatre enfants et, précise-t-elle, son mari vient d'en faire un à sa nouvelle conquête. Une autre est la « femme rompue » : « Si j'avais eu l'honneur de vous connaître et que vous auriez désiré raconter une partie de ma vie, vous auriez réussi au-delà de toutes espérances. »⁹²

Il s'agit de femmes isolées dans leur vie, à l'image de Monique et Murielle. Simone de Beauvoir a peint leur quotidien et devient donc une interlocutrice privilégiée pour briser leur solitude. C'est ce que suggère cette lectrice dont la lettre porte la mention, en rouge, « Personnelle et confidentielle ». La lecture du récit dans *Elle* a ravivé « à chaque instant une souffrance atroce mais va peut-être m'ouvrir une porte sur un espoir qui est uniquement « VOUS et votre réponse ». Elle se confie :

« [...] Je passe sur les détails, ils sont douloureux bien sûr, pénibles oh combien mais je me dis "c'est un malade – c'est congénital – il ne peut savoir des tas de choses qui me raccrochent à cet amour qui n'existe plus qui ne peut plus exister sans me

DE BEAUVOIR Simone, *Tout compte fait*, *Op. cit.*, p. 143. Il s'agit pour elle d'une interprétation simpliste et réductrice qui a mené aux critiques que l'on a vues.

88

89 DE BEAUVOIR Simone, « Mon expérience d'écrivain », *Op. cit.*, p. 453-454.

90 29 février 1968.

91

92 31 janvier 1968.

91

92 17 novembre 1967.

92

13 novembre 1967.

dégrader, m'avilir, (après 27 ans je sais qu'un peu homosexuel, un peu – beaucoup même – proxénète) il n'en est pas pour autant responsable." »⁹³

Dans un premier temps, la lecture est donc un choc. Yvonne avait trouvé les passages de « La Femme rompue » publiés dans *Elle* « mauvais et déplaisants », mais elle vient de lire le recueil et explique sa première impression : « Je sortais ou plus exactement j'étais au milieu d'une rupture, et chaque mot m'était désagréable [...] » Monique lui rappelait son « histoire particulière »⁹⁴.

La lecture de l'ouvrage a été violente précisément parce que l'écrivaine obligeait ses lectrices à affronter leur situation. L'une d'elles comprend d'ailleurs « qu'il faut savoir garder une occupation, un coin secret où s'évader cela doit nous aider à supporter la désertion de l'être cher. »⁹⁵

Si certaines ont pu se complaire dans la lecture de l'ouvrage comme le suggère Simone de Beauvoir dans *Tout compte fait*, beaucoup d'autres s'en sont emparé pour tirer leurs propres leçons et entamer un travail de résilience. « Je ne suis plus seule, vous êtes là », commence une lectrice. Elle travaillait quelques années auparavant aux beaux-arts : « et puis je me suis mariée... et je suis venue grossir la cohorte des femmes qui vivent au second plan ». Elle aussi se reconnaît dans la « femme rompue », c'est un processus récurrent. Elle décrit alors sa situation : « Ici c'est un fiasco complet sur toute la ligne – ma dépression nerveuse, la crise d'impuissance sexuelle qui s'installe chez le mari, l'effondrement progressif, l'abus des cigarettes chez la femme, le manque de communication qui s'installe sournement... ». Cependant l'ouvrage de Beauvoir n'a pas fait que la rassurer sur le fait qu'elle n'est pas seule à vivre cela, il l'a aussi et surtout poussée à reprendre le contrôle. Grâce à lui, elle a retrouvé « la maturité et une sorte d'indépendance » et s'est remise à peindre et à écrire. Elle n'a qu'un regret, celui de n'avoir pas plus « tôt compris le chemin à prendre »⁹⁶.

Une autre va même jusqu'à remettre en question l'origine de sa situation conjugale grâce à l'exemple de Monique et Maurice :

« Votre livre m'oblige à une prise de conscience : les réactions de Maurice m'ont plus émue que celles de Monique. J'y retrouve toutes les contradictions d'un mari sensible qui lutte pour ne pas faire de peine – je bâtissais sur toutes ces gentillesse. Je vois maintenant qu'elles donnaient bonne conscience à mon mari – qu'il lui était

93

7 décembre 1967.

94

17 mars 1968.

95

15 novembre 1967.

96

18 octobre 1967.

nécessaire de me prodiguer des soins pour avoir bonne conscience mais est-il vraiment possible qu'un mari donne tant sans aimer ? »⁹⁷

« La femme rompue », elle l'a lu dans *Elle*, chez le coiffeur. « J'ai eu le vertige, j'ai eu peur. », écrit-elle. Elle vient de se résoudre à proposer une séparation à son mari puisqu'elle ne peut lui offrir ce qu'il veut.

Ainsi, la majorité des lettres ne montrent pas des femmes passives et résignées. Elles montrent au contraire un processus actif d'appropriation de *La Femme rompue* dont l'identification aux héroïnes constitue une étape nécessaire mais transitoire. Écrire à un.e écrivain.e est loin d'être un acte anodin. La lettre à Simone de Beauvoir fait pleinement partie du travail de résilience de ces femmes et montre comment une œuvre devient performative sous l'effet de l'appropriation par une communauté de lecteurs, ici les femmes.

III. Conclusion : circularité de la communication littéraire beauvoirienne

On l'a vu, l'écrivaine admet avoir puisé dans ses correspondances pour écrire *La Femme rompue*. A son tour, l'ouvrage a suscité un nouveau flux de lettres. Alors que les schémas traditionnels de la communication littéraire sont décrits comme linéaires, puisque s'arrêtant à la lecture, les lettres adressées à Simone de Beauvoir, les réponses de celle-ci et surtout l'écriture d'une nouvelle œuvre littéraire prenant en compte les expériences partagées dans la correspondance, suggèrent au contraire une circularité de la communication littéraire. Un tel schéma qui mettrait en son centre la pratique de la lettre à l'écrivain.e, permettrait de comprendre à la fois les rapports d'un.e écrivain.e avec son public et les modalités de réception et d'appropriation des œuvres par ce dernier.

L'appliquer à la réception de *La Femme rompue* en analysant les rapports de l'écrivaine avec ses lectrices a permis de mettre en évidence l'appropriation dont l'écrivaine a été l'objet par ses lectrices :

« Vous savez sans doute, madame, mais il faut le répéter, que nous sommes un grand nombre de femmes pour qui votre témoignage est exemplaire. Pour moi, depuis les "mandarins", je vous suis, je vous attends. Je lis à toute allure vos livres, je les fais passer, on en discute, plutôt entre femme, bien sûr, mais pas seulement. [...] pour le grand et long combat de notre libération, à nous du deuxième sexe, vous avez beaucoup œuvré, madame. Courageuse et vraie, vous avez su commencer à formuler nos problèmes. »⁹⁸

Est aussi perceptible dans ce processus l'engagement beauvoirien, progressif sous l'influence de ses lectrices, envers les femmes de sa génération. *La Femme rompue* peut être comprise comme une réponse aux problématiques soulevées par les femmes dans leurs lettres adressées à l'écrivaine depuis 1958. C'est ce que deux critiques avaient perçu, qui

97

21 novembre 1967.

98

23 janvier 1968.

reconnaissaient en Simone de Beauvoir deux vertus littéraires constantes : la communication et l'engagement envers son public⁹⁹.

99

CHAVARDES Maurice, *Signes du Temps*, avril 1968. Luc Estang, *Le Figaro Littéraire*, 5-11 février 1968.